



LITTÉRATURE

JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :	
UN AN.	12 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS.	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION DU JOURNAL
S'adresser, *franco*, à M. EUSÈBE LUCAS, Rédacteur-
Gerant, à Monaco (Principauté).

ANNONCES.	25 cent. la ligne
RÉCLAMES.	50 »
FAITS MONACO.	4 franc »

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 28 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère		
	8 heures	2 heures	6 heures			8 heures	2 heures	6 heures			
28 Novembre	10	8	12 »	11 5	Beau	2 Décembre	11	»	13 3	11 5	Beau
29 Novembre	10	»	11 5	10 »	pluie	3 Décembre	11	»	12 5	11 9	nuageux
30 Novembre	10	5	12 4	10 8	beau	4 Décembre	11	5	13 4	11 »	beau
1 ^{er} Décembre	10	»	12 »	10 4	pluie						

Monaco, le 5 décembre 1858.

Nous n'avons plus à revenir sur la question de cession de la Principauté à la Russie.

En nous rendant l'organe des sentiments du pays qui sont d'accord avec ceux bien connus de S. A. S. le prince Charles, nous avons fait justice des bruits mensongers qui ont couru.

Toutefois, nous croyons devoir reproduire un article de la *Gazette du Midi* qui, bien que basé sur cette rumeur de cession, contient une appréciation trop juste de la situation pour être passé sous silence.

Nous citons textuellement :

» Le *Moniteur de la flotte* donne la nouvelle » suivante qui nous semble mériter confir- » mation, malgré le nom du Journal où nous la » trouvons.

» Le prince de Monaco s'est enfin décidé, » dit-on, à vendre à la Russie tout le territoire » de la Principauté avec les droits qui en dé- » pendent, moyennant une bonne compensation » pécuniaire.

» Si, en effet, le prince accorde à la Russie » ce qu'il a constamment refusé à la Sardaigne, » et donne à celle-ci un voisin beaucoup trop » puissant, la Cour de Turin ne devra s'en » prendre qu'à l'appui prêté si mal à propos par » elle aux révolutionnaires de Menton. Sans » doute, elle croyait qu'après avoir enlevé au » Prince la plus importante des trois villes » dont il était le Souverain légitime, elle le » déciderait facilement à lui rendre les autres. » Son attente a été trompée ; le Prince a tout » refusé. Il a justement appelé à l'Europe de » cette violation des traités ; on a fermé l'oreille » à ses plaintes, et tout ce qu'on y gagnera, si » le *Moniteur de la flotte* a été bien renseigné, » c'est d'avoir donné pied en Italie, au milieu

» des Etats-Sardes et à une journée de marche » de la frontière française, à la plus redoutable » et à la plus ambitieuse des puissances d' » Nord. » H. ABEL.

Nous n'ajouterons à cet article aucune réflexion ; nous déclarons seulement partager de toute la force de nos convictions et de notre respect pour les droits acquis, l'opinion qu'il exprime relativement à la continuation d'un état de choses dont le maintien indéfini tendrait à consacrer la violation des traités et serait un contre-sens à la politique actuelle des puissances, dont le respect du aux faibles est la base.

EUSÈBE LUCAS.

On lit dans la correspondance parisienne du Nord :

« Des journaux piémontais, en démontrant la » ridicule nouvelle d'une cession de la Princi-

« pauté de Monaco à la Russie, ajoutent que le Cabinet de Turin avait fait au Prince Charles III des offres d'une transaction pécuniaire pour toute la Principauté. Je crois savoir que la somme offerte était de cinq millions. Le Prince de Monaco a refusé. Il a peut-être eu tort. »

CHRONIQUE LOCALE

Une Ordonnance Souveraine en date du 1^{er} décembre suspend pour deux mois l'exploitation du privilège de l'établissement des *Bains de Monaco* accordé à la Société anonyme dont M. Daval est l'administrateur-général, par suite de l'inexécution de son cahier des charges et de ses statuts. Si, dans cet intervalle, la société ne se met pas en mesure de remplir entièrement les conditions et obligations contractées par elle, le privilège dont elle jouit lui sera retiré.

Néanmoins, une combinaison administrative provisoire permet de laisser le Casino ouvert, comme par le passé; ainsi il n'y a pour le moment rien de changé dans la marche de l'établissement.

M. le colonel vicomte de Grandsaigne, premier aide-de-camp de S. A. S. accompagné de M. le capitaine Bellando, s'est rendu à Nice le 4^{er} décembre, avec la mission de complimenter au nom du Prince, S. M. le roi de Wurtemberg, récemment arrivé dans cette ville.

Le colonel a été reçu en audience particulière par S. M. qui, après l'avoir entretenu avec la plus grande bienveillance, lui a fait remettre par son Grand'Écuyer, M. le baron de Taubenheim, une lettre pour Son Altesse.

Des raisons personnelles ont décidé M. Charles de Lorbac à cesser ses fonctions dans le journal de la Principauté.

En faisant connaître cette résolution, nous ne pouvons taire nos regrets de la collaboration intelligente et amicale dont elle nous prive.

Feuilleton de l'EDEN. N° 7

LE PETIT CHIEN

DE LA MARQUISE.

CHAPITRE IX.

LE FAUX FANFRELUCHE.

(Suite et fin.)

Aleindor ne fut nullement surpris de la préférence de la comtesse pour le bichon et attendit patiemment son tour. Nous avons oublié de dire qu'Éliante s'était levée si brusquement, que son peignoir de baptiste s'était dérangé de façon qu'Aleindor reconnut avec plaisir qu'il s'était abandonné à un mouvement de mauvaise humeur, et qu'Éliante n'avait pas de beau que les dents et les yeux.

« Madame, fit gracieusement le duc Aleindor, je ne suis pas le diable, je ne suis pas votre mari, je suis tout bonnement un homme qui vous adore. Voilà Fanfreluche; souvenez-vous de ce que vous avez dit. »

Éliante donna un franc et loyal baiser au duc Al-

NOUVELLES

De la Littérature et des Arts.

M. Louis Bouilhet a abandonné à l'Association des artistes dramatiques les droits d'auteur provenant de la représentation d'Helène Peyron.

* *

M. Alexandre Dumas est arrivé à Kasan au commencement d'octobre. On écrit de cette ville qu'il s'est montré partout sous l'uniforme militaire russe, disant qu'il avait quitté tout son costume européen dans la dernière ville européenne, à St-Petersbourg.

(La Presse.)

* *

— La Comédie Française, qui a un si grand respect des traditions, vient cependant, de se lancer dans une innovation. Elle a remplacé par un coup de sonnette les trois coups sacramentels frappés avant le lever du rideau pour avertir le public. Le bâton dont on se servait encore avant cette innovation était le même qui avait frappé les trois coups pour Corneille, pour Molière et pour Racine. Ce bâton historique est allé rejoindre, dans le musée des vieux accessoires, la halberde du suisse qui se tenait sur le devant de la scène, et les ciseaux de l'antique moucheur de chandelles. Ainsi tout s'en va, tout se renouvelle: le gaz remplace la chandelle, la sonnette remplace le bâton; il n'y a que Molière qu'on n'ait pas encore remplacé.

* *

Voici le passe-temps favori des célébrités contemporaines.

M. Thiers ne passe pas un jour sans faire une partie d'écarté. M. de Lamartine pratique le billard; M. le duc Pasquier, toujours très-vert, malgré son âge, s'exerce aussi et plus violemment encore à ce jeu; M. Guizot est peut-être le dernier sectateur du bilboquet du temps de Louis XV. Le père Enfantin tient pour le whist, jeu du silence. J. Janin est fanatique du jeu de domino; M. Berryer passe pour une autorité en fait de bouillotte; M. Victor Cousin s'amuse à

ciendor; mais vous savez qu'en fait de baiser avec les jolies femmes, chacun se pique de générosité et ne veut pas garder le cadeau qu'on lui fait. Aleindor, qui n'était pas avare, rendit donc à Éliante son baiser considérablement revu et augmenté. Heureusement que Fanchonnette entra fort à propos.

« Ayez la bonté de vous tenir un peu derrière ce paravent; dès qu'on aura mis mon corset, l'on vous appellera. »

— « Venez, monsieur, c'est fait, » dit Fanchonnette.

Aleindor sortit de derrière son paravent.

Éliante était toute coiffée avec un œil de pou-dre, deux repentirs de chaque côté du col, un hérissin sur le haut de la tête, les sept pointes bien marquées, et des crêpes neigeux qui faisaient admirablement près de sa fraîche figure. Des plumes blanches posées en travers lui donnaient une physionomie agaçante et mutine; bref, elle était supérieurement bien.

On lui mit sa robe, elle avait un panier de huit aunes de large. La jupe était relevée de nœuds et de papillons de diamants; sa robe de moire, rose-paille, du ton le plus tendre, flottait autour de sa taille de guêpe avec des plis riches abondants; son corset, à demi fermé par une

tourner des macarons aux roulettes des Champs-Élysées. Le duc de Malakoff cultive le piquet; Eugène Delacroix n'aime que le *mistigris* autrement dit *mistron* ou *misti*; Frédéric Lemaître a un faible pour le besigue; M. Charles-Philippe est de première force au piquet. M. Alfred de Vigny joue aux dames; M. le baron Charles Dupin aux échecs; George Sand raffole de la bête ombree. Quant à Alexandre Dumas, il n'aime qu'un jeu, mais il l'aime à la folie, c'est le tonneau. » Votre campagne est charmante disait-il un jour au marquis de Bethisy mais il n'y a pas de tonneau. »

BULLETIN D'ITALIE

TURIN. — Leurs AA. II. le grand duc Constantin et la grande duchesse sa femme sont arrivés à Turin avec leur suite composée de quatre-vingt personnes. Mardi 30, Leurs Altesses ont assisté à une représentation extraordinaire au Théâtre Carignan.

Elles ont dû partir le lendemain pour Nice où elles viennent passer l'hiver.

* *

NAPLES. — Le Vésuve se crevasse sur toutes ses pentes et le pied du cône est tout transpercé de fumerolles ou de petits cratères qui jettent continuellement de la lave. Par suite, le grand cône formé de l'amoncellement des matières vomies par le volcan pourrait bien s'effondrer d'une nuit à l'autre et engloutir, non pas Naples qui dort tranquillement couchée à quelque distance, mais Résina et Portici bâties elles-mêmes sur l'éboulement qui a couvert Herculanium.

Pour les fêtes de Foggia, à l'occasion du mariage du prince héréditaire de Naples, M. Mercadante compose une cantate dont les paroles sont du duc F. Proto, ancien libéral exalté qui, revenu dans sa patrie, s'est transformé en royaliste.

échelle de rubans, laissait entrevoir des beautés dignes des princes et des dieux; elle n'avait d'ailleurs ni collier ni rivière; Éliante savait trop bien que le cou distrairait du collier, et que chacun crierait au meurtre pour le moindre vol fait aux yeux; pour tout ornement, une seule petite rose pompon naturelle s'épanouissait à l'entrée de ce blanc paradis. Ses mules pareilles à sa robe auraient pu servir à une Chinoise.

« Duc, j'ai une place dans ma loge, dit Éliante vous me reconduirez, » ajouta-t-elle en souriant.

Le duc Aleindor s'inclina respectueusement; Éliante prit Fanfreluche-Sosie dans son manchon, et l'on partit pour l'Opéra.

On donnait un ballet d'un chorégraphe à la mode; la salle était comble; depuis les loges de clavecin jusqu'aux bonnets d'évêque, toutes les places étaient prises. Ce chorégraphe excellait surtout à rendre le sentiment de l'amour par une suite de poses d'un dessin tout à fait voluptueux, sans jamais outrager la décence. La vivacité de cet impérieux sentiment qui soumet les dieux et les hommes se traduisait par des pas pleins de feu et des attitudes passionnées prises sur la nature. On applaudissait le gracieux Ba-

PARME. — Madame la duchesse régente est revenue de la Toscane.

* *

FLORENCE. — Le comte Pepoli est parti pour Paris.

* *

LIVOURNE. — Il s'est produit, dit-on, dans le nouveau port un phénomène qui ne laisse pas d'effrayer beaucoup les habitants. Dans la nuit du 2 novembre, une fumée épaisse qui fit croire d'abord à l'incendie d'un vaisseau s'est élevée au dessus de la surface de l'eau. On a constaté la formation d'un volcan sous-marin et l'autorité a dû en toute hâte transporter la poudrière loin du port.

* *

C'est surtout en Italie que la question de la propriété littéraire a besoin d'une solution, nulle part ailleurs nos chefs-d'œuvre français ne sont aussi audacieusement pillés, dénaturés. Aucun pays, chose singulière, n'a moins respecté les œuvres de la pensée littéraire que celui qu'on salue comme le berceau des œuvres du génie.

Nous enregistrons avec plaisir une décision du gouvernement de Turin à cet égard. — Une commission est nommée, la présidence en est donnée au baron Jacquemond, sénateur du royaume, délégué sarde au Congrès de Bruxelles.

Voici de plus une lettre de M^{me} Ristori qui a trait à cette question. Elle est bien un peu chevaleresque, et la célèbre tragédienne s'y esquisse un grand rôle; mais enfin, de bons sentimens l'ont dictée, nous la reproduisons à ce titre.

« Parme le 20 octobre 1858.

« Monsieur,

» Mes occupations continuelles ne m'ont pas permis de répondre plus tôt à la très-aimable lettre avec laquelle vous avez bien voulu m'adresser votre journal. Agréer maintenant mes remerciements pour l'un et pour l'autre, et acceptez l'assurance de ma reconnaissance pour

tylle et la pétillante Euphrosine comme ils le méritaient, c'est-à-dire à tout rompre; les vieux connaisseurs de l'orchestre avaient beau vanter aux jeunes gens la grâce noble et les poses majestueuses de la dansense qui tenait auparavant ce chef d'emploi, on les traitait de radoteurs, et personne ne voulait les écouter.

Aleindor, tout à sa conquête, ne prêtait qu'une très-légère attention à ce qui se faisait sur la scène: Eliante était enivrée de bonheur de posséder Fanfreluche et de l'idée du désespoir de la marquise privée du bichon chéri.

Cependant les décorations étaient fort belles et méritaient des spectateurs plus attentifs.

On y voyait la grotte du dieu de l'onde, avec des madrépores, des coraux, des coquilles, des nacrés de perles imités en perfection et du plus singulier éclat; un palais enchanté au dessus de tout ce que les contes des fées renferment de plus opulent et de plus merveilleux, des descentes avec des gloires et des vols de machines admirablement exécutés. Mais Aleindor s'occupait d'Eliante, et Eliante s'occupait de Fanfreluche, et aussi un peu d'Aleindor dont la mine et le riche habillement l'avaient frappée particulièrement le soir.

Pour le faux Fanfreluche, il faisait assez pitoyable figure; il n'était pas accoutumé à se trou-

avoir si bien compris de quelle manière et par quelle route je puis, je veux arriver au perfectionnement de mon art et de notre théâtre.

» Encourager les auteurs, et cela, comme vous le dites très-bien, en faisant obtenir à leurs œuvres applaudissements et réputation, mais aussi en les rémunérant, sinon dignement (ce qui est bien difficile), au moins le plus qu'il se peut, voilà mon but, et tel est le premier devoir de l'acteur; car pour montrer ce qu'il vaut et maintenir vivant dans le public le goût du beau, il doit reproduire les œuvres classiques; sa mission principale, comme artiste et comme citoyen, est d'associer son talent à celui des auteurs contemporains, d'illustrer leurs œuvres, de donner de la vie à la lettre morte, et de montrer à ceux qui viendront après nous que nous ne nous bornons pas à honorer le passé, mais que nous enrichissons notre patrie de nouvelles gloires, le temple de l'art de nouveaux dieux. — Acteurs et auteurs doivent former une seule famille, un seul homme, un seul bras, auquel soit confié la bannière du théâtre national, qui flottera toujours glorieuse et respectée par nous et par les étrangers.

» Dans la ferme conviction de ceci, je me mets à l'œuvre; et, autant que je le puis, je rémunère le travail de celui qui me confie le fruit de son intelligence, je mets ma vie dans sa création, je combats avec lui, je suis fier de partager ses triomphes. Je ne serais arrêtée ni par le manque de lois, dans beaucoup de pays, pour garantir la propriété acquise, ni par la piraterie exercée (il m'est pénible de le dire) par quelques acteurs eux-mêmes au détriment de l'art. En attendant des jours meilleurs et de meilleures conditions, j'invoquerai la loi là où elle m'assistera, et je frapperai qui en a usuré le droit là où il me sera donné de le faire. L'auteur lui-même ou les pauvres profiteront des amendes auxquelles pourront être condamnés ceux qui auront fait proie de la propriété acquise par moi. Mon seul but est de faire respecter par crainte ce qui devrait l'être par sentiment, par conscience, et par amour de l'art.

« Adelaide RISTORI DEL GRILLO. »

ver en si bonne compagnie, et, les deux pattes appuyées sur le devant de la loge, il considérait tout d'un œil effaré.

Soudain, ô coup de théâtre inattendu! la porte d'une loge s'ouvre avec fracas. Une dame, étincelante de pierreries, très-décolletée, avec du rouge comme une princesse, en bel habit bien porté, se place avec deux ou trois jeunes seigneurs: c'est la marquise. Un petit chien sort la tête de son manchon, pose les pattes sur le devant de la loge avec un air d'impudence digne d'un duc et pair; c'est Fanfreluche, le vrai, le seul inimitable Fanfreluche.

Eliante l'aperçoit, ô revers du sort! Elle lance au duc stupéfait un regard foudroyant; puis, suffoquée par l'émotion, elle se pâme et s'évanouit complètement. On la remporte chez elle, où l'on est plus d'une heure à la faire revenir: ni les sels d'Angleterre, ni l'eau du Carme, ni celle de la reine de Hongrie, ni les gouttes du général Lamothe, ni la plume brûlée et passée sous le nez ne peuvent la tirer de cet évanouissement, et si la menace de lui jeter de l'eau à la figure ne l'eût rappelée subitement à la vie, on aurait pu la croire véritablement morte, Aleindor est inconsolable.

Car Eliante ne veut plus le recevoir, et il se distrait de sa douleur en bâtonnant deux fois

MOUVEMENT DU PORT

DE MONACO

du 24 Novembre au 2 Décembre 1858.

NICE, b. *St-Reparate*, c. Mangiapan, platre.
ID., b. *Conception*, c. Laurenti Paul, div. m.
ID., b. *Annonciation*, c. Pastore, div. march.
ID., b. *Conception*, c. Corrax, div. march.
ID., b. *Caroubier*, c. Palmaro Jean, div. march.
ID., b. *Conception*, c. Palmaro Joseph, div. m.
ID., b. *Caroline*, c. Louis Barale, div. march.
ID., b. *Miséricorde*, c. Anfossi, div. march.
ID., b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro Horace, div. march.

Départs du 24 novembre au 2 décembre.

NICE, b. *St-Reparate*, c. Mangiapan, en lest.
MENTON, b. *Conception*, c. Laurenti Paul, div. march.
ID., b. *Annonciation*, c. Pastore, div. march.
ID., b. *Conception*, c. Corrax, div. march.
ID., b. *Caroubier*, c. Palmaro Jean, div. march.
ID., b. *Conception*, c. Palmaro Joseph, div. march.
VINTIMILLE, b. *Miséricorde*, c. Anfossi, div. m.
MENTON, b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro Horace, div. march.
ST-TROPEZ, b. *Caroline*, c. Louis Barale, en lest.

E. LUCAS, Réducteur—Gérant.

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

par jour Giroflée et Similor que cette considération seule l'a empêché de chasser.

Cependant on prétend que quelques jours après il a reçu d'Eliante un petit billet ainsi conçu:

« Mon cher duc, j'ai cru que vous aviez voulu me tromper sciemment; j'ai su depuis que vous aviez été vous-même la dupe de Similor et de Giroflée. Le bichon que vous m'avez donné ne manque pas de dispositions et ne demande qu'à être cultivé pour éclipser Fanfreluche; vous dansez comme un ange, voulez-vous être son maître à danser? Adieu, Aleindor. »

Deux mois après, le bichon Pistache, plus jeune, plus souple et plus gracieux, avait complètement effacé la gloire du bichon Fanfreluche, et Aleindor avait donné un bon coup d'épée au chevalier de Versac qui ne voulait pas que l'on allât sur ses brisées. Versac ne se releva pas de cet échec, et Aleindor devint décidément l'homme à la mode.

Lecteur grave et morose, pardonne ce précieux entortillage à quelqu'un qui se souvient peut-être trop d'avoir lu *Angola et le Grelot*, et dont l'aveu le prétention a été de donner l'idée d'un style et d'une manière tout à fait tombés dans l'oubli. Th. Gautier.

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT DES BAINS

Tenu par **MARIUS BOYER**

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au *Restaurant des Bains* tenu par Marius Boyer.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Établissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

Bureau de l'OMNIBUS de Nice à Monaco

En vente chez **PAULIN** et le **CHEVALIER**, éditeurs.

ATLAS UNIVERSEL *Physique, Historique et Politique,*

DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE

donnant les cartes générales et détaillées des parties du monde
dessiné par A. H. DUFOUR et gravé par CH. DYONNET

40 CARTES de 0, 56 sur 0, 76.

PRIX de chaque Carte avec sa notice : en noir, 2 fr. 50; coloriée 3 fr.

CAHIERS D'UNE ÉLÈVE DE SAINT-DÉNIS

COURS D'ÉTUDES COMPLET ET GRADUÉ

pour les élèves des deux sexes

par deux anciennes élèves de la maison de la *Légion d'honneur* et
M. L. BAUDE, ancien professeur au collège Stanislas.

Pouvant suppléer tous les livres qui se rapportent aux diverses parties
de l'instruction — divisé en six années et 13 semestres.

UN VOLUME PAR SEMESTRE

Bureaux de l'ILLUSTRATION

Masques et Visages par GAVARNI
Série nouvelle de 100 sujets hlographiés
par Lemercier.

Rue Richelieu, 60.

Rue Richelieu, 60.

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

REVUE PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE

des événements contemporains.

Une livraison de 32 pages chaque lundi

Format de la dernière édition des anciennes
GUÊPES

On s'abonne à NICE. — Place du Jardin-Public, 8, aux Magasins de vente et d'exposition des produits de la ferme de M. A. Karr.

Prix de l'abonnement :

Un No	4 Fr.
Un mois (4 Nos)	3 »
Trois mois	8 »
Six mois	15 »
Un an	25 »

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

Journaux de tous pays

PRÈS NICE

entre GÈNES et MARSEILLE

OUVERTS

TOUTE L'ANNÉE

Fêtes, Bals, Concerts.

Le climat exceptionnel de Monaco, ses orangers, ses citronniers, ses palmiers, ses aloès en plein champ, sa proximité de la belle ville de Nice, rendez-vous d'hiver de la haute aristocratie, en font un délicieux séjour.

LES BANQUES DE TRENTE ET QUARANTE ET DE ROULETTE

sont posées en permanence de 11 heures du matin, à 11 heures du soir.

avec le demi refait seulement au 30 et 40 et un seul ZÉRO à la Roulette.

Un orchestre d'artistes de Paris sous la direction de M. HERMANN se fait entendre deux fois par jour dans les salons de la place du Palais.

ITINÉRAIRE : Chemin de fer de Paris à Marseille ; de Marseille à Nice, par le bateau à vapeur tous les mercredi et samedi, ou par les Messageries impériales et générales deux départs par jour.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Étrangers